

Téléma ortir

L'Afrique du Sud en noir
et blanc de Santu Mofokeng
Week-end gourmand à Tours
Une semaine avec la crème
du folk américain



DANSE
**Daniel
Linehan**
Tout d'un
grand

Danse

Pour la beauté du geste

Idées fortes, engagement physique : Daniel Linehan invente de nouveaux langages. Ce surdoué présente sa troisième création.

Il est posé bien droit sur le trottoir d'une rue bruxelloise. Vigie étrange dont la silhouette sage et juvénile irradie d'une gravité douce. A son apparition se superpose immédiatement le souvenir de sa prestation dans le spectacle *Montage for Three* (2009), duo avec Salka Ardal Rosengren sur fond de deux cents photos projetées. Même simplicité, même concentration, et la clarté directe d'une présence qui connaît sa force d'impact. Avec cette pièce excitante, véritable observatoire sur les déplacements de sens d'un geste selon son contexte, Linehan imposait son nom dans la catégorie, fort peu fournie actuellement, des jeunes chorégraphes.

Revoilà notre Américain de 29 ans à l'affiche, pour la troisième fois, des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, avec un nouvel opus, un trio dansé-chanté intitulé *Zombie Aporia*. Très attendu ? C'est peu de le dire, tant le succès rapide de Linehan, avec seulement deux créations au compteur, a tout d'une délicate anomalie. Ce qui n'est ni pour lui plaire ni pour lui déplaire. "C'est vrai que je tourne beaucoup depuis deux ans, mais je travaille depuis longtemps tout de même", commente-t-il.

Jusqu'à présent, tout va donc pour le mieux pour Daniel Linehan. Son parcours sans faute combine passion et travail en mettant bout à bout les étapes logiques d'un apprentissage fructueux. Né à Seattle dans une famille de sept enfants – père médecin et mère infirmière –, il sait très vite qu'il veut devenir chorégraphe. Quelques expériences de comédie musicale à l'adolescence, des études chorégraphiques à l'université, puis il débarque à New York, "la ville de la danse aux Etats-Unis".

Il a 21 ans, se produit dans les théâtres expérimentaux tels The Kitchen ou le Dance Theater Workshop, collabore avec les chorégraphes John Jasperse et Miguel Gutierrez, mais gagne sa vie comme serveur dans un café. Dans une économie qui ne connaît pas les subventions, le coup de chance s'appelle P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios). Il passe l'audition pour intégrer la prestigieuse école dirigée par la chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaeker et s'installe à Bruxelles. Et décroche son diplôme en 2010, alors même que son nom commence à courir sur les bouches des programmeurs. Daniel Linehan n'appartient pas à la catégorie "danse dansée", selon l'appellation aujourd'hui

en vigueur, mais plutôt à la nouvelle vague "mixmédià". S'il apprécie les travaux d'artistes de la "non-danse" comme Jérôme Bel et Xavier Leroy, il affirme déjà une identité singulière, alliant idées fortes et engagement physique. "Je n'écris pas de phrase de danse et n'improvise pas comme nombre de chorégraphes, commente cette tête chercheuse. Je pars d'un concept mais j'ai absolument besoin du travail de répétition en studio pour concrétiser mes recherches sur le papier. Je passe de l'un à l'autre et ce sont ces allers-retours qui font avancer la création."

Sans doute est-ce cette mise à l'épreuve du corps qui a permis d'épaissir si intelligemment le propos de *Montage for Three*. Inspiré par les ouvrages sur la photographie de l'intellectuelle américaine Susan Sontag et du Français Roland Barthes, Linehan aurait pu se cantonner, avec l'humour distant qui le caractérise, à reproduire ou à décalquer les poses des photos et cela n'aurait déjà pas manqué de gueule. Il fait mieux, il tape plus fin. Son déroulé thématique savant des photos ("Histoire et violence", "Portraits"...), sa façon d'entrechoquer, par exemple, les postures de Jackie Kennedy et d'Indira Gandhi, puis d'enchaîner les poses à toute vitesse, fait surgir un répertoire gestuel détonnant. Naît alors une partition curieusement robotique et humaine qui saisit par son universalité. Aller voir derrière l'image, déchirer l'apparence, déstabiliser le regard... A sa façon pudique, Daniel Linehan y parvient sans pour autant forcer son propos ou enfoncer le clou.

Lorsque dans son solo *Not About Everything* (2007) il tourbillonne sur lui-même pendant trente-cinq minutes, il montre un autre visage, plus furieux, plus foutraque, tout en maîtrisant son tournoiement répétitif contraignant. Il lit une lettre, hache des phrases, "dance is not about therapy, dance is not about endurance...". Il pirouette jusqu'à faire surgir un portrait de chorégraphe en activiste happé par la gratuite beauté du geste. "C'est à New York que j'ai écrit ce solo sur le rôle de l'artiste aujourd'hui, se souvient-il. J'aime explorer les limites du corps à ma façon. Comme je n'ai pas la technique d'un derviche, j'ai cherché une solution personnelle adéquate pour tenir pendant toute la pièce. J'aime essayer des choses que je ne connais pas. J'ai ainsi appris à chanter pour ma nouvelle pièce, *Zombie Aporia*. J'en ai même écrit toutes les chansons." Sur des thèmes empruntés à des tubes rock comme *Anarchy in The UK*, des Sex Pistols, Daniel Linehan joue à mettre en scène les torsions subtiles entre l'expression et la sensation, l'extérieur et l'intérieur. A l'évidence de la

"Not About Everything", Daniel Linehan tourbillonne sur lui-même en lisant une lettre, en hachant des phrases.



DYVID POUR TÉLÉRAMA

perception, le jeune homme au regard limpide rétorque par des stratagèmes simplement complexes, qui font vriller les mots, les sons et les images. "On sourit parce qu'on est content, mais aussi parfois pour prétendre qu'on l'est, explique-t-il. Mais à force de sourire, cela affecte aussi la façon dont vous vous sentez." Ça sonne bête comme chou mais dit sur le ton posé et avec le calme désarmant de Linehan, cela prend un tour étrange. Confiance

en douce sur une recette personnelle du bonheur ? Peut-être. Le pseudo-groupe de chanteurs qui secoue *Zombie Aporia* s'appelle The Zombies.

Rosita Boisseau

"Zombie Aporia", de et par Daniel Linehan, dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, du 17 au 19 mai, 19h, Centre national de la danse, 1, rue Victor-Hugo, 93 Pantin, 01-55-82-08-01, www.rencontreschoregraphiques.com. (11-16 €).